

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonement humain ou inspiration divine ?

VII. Troisième voyage de Paul



11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !



TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

Contexte

Nous avons laissé Paul à Corinthe où le Seigneur lui avait donné cet encouragement devant les difficultés affrontées : « N'aie pas peur ! Parle... » Le verset 11 du chapitre 18 précise que Paul « resta un an et six mois à enseigner parmi eux la parole de Dieu ». Puis Paul va partir pour Antioche de Syrie, sa base en quelque sorte, où il reste quelque temps avant de repartir vers la Galatie et la Phrygie (provinces de l'actuelle Turquie). Il vient encourager tous les disciples, les affermissant dans leur foi et leur rôle de témoins de Jésus-Christ.

Priscille et Aquilas ont quitté Corinthe avec Paul et sont restés à Ephèse, alors que Paul continuait sa route. Là, ils font la connaissance d'Apollos, un Juif « originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Ecritures... il enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus, alors qu'il ne connaissait que le baptême de Jean. » Actes 18.24-25. Alors Priscille et Aquilas vont parfaire sa connaissance de « la voie », c'est-à-dire de la foi chrétienne, et il va passer en Achaïe et démontrer avec vigueur que « Jésus est le Christ ». Ces versets 24 à 28 racontent un petit épisode, mais d'une portée cruciale dans l'annonce de l'évangile, où l'on voit clairement se développer la chaîne humaine de la transmission. Paul a formé Priscille et Aquilas qui deviennent prédicateurs indépendants de lui ; eux-mêmes à leur tour forment Apollos, qui part seul pour l'Achaïe. On voit ici une parfaite mise en œuvre de l'envoi du Christ rapporté en Matthieu 28.19 :





Carte du troisième voyage de Paul. (Olivier Chavarin, crédit: <https://christus.fr>, Saint-Étienne, 2013)

« Allez, faites des gens de toutes les nations, des disciples... » Pas seulement des croyants, mais des disciples qui à leur tour annoncent la bonne nouvelle du salut en Christ et forment d'autres relais...

Quant à Paul, il continue à porter la parole de ville en ville et à fortifier les frères, à Ephèse, ensuite en Macédoine, en Grèce, puis il rejoindra Jérusalem où il rencontrera Jacques, un des piliers de l'Église, et où il sera arrêté dans le temple...

Textes : Actes 16 et 17 1-15

Ainsi, « pendant qu'Apollon était à Corinthe, Paul, qui était passé par le haut-pays, descendit à Ephèse ». Actes 19.1. Dans les années 54-58, Paul continue ses visites aux Églises d'Asie Mineure qu'il a fondées au cours de ses premiers voyages de prédicateur itinérant. Ce qui constituera son troisième voyage.

Découvrant quelques disciples qui ont été baptisés du baptême de Jean, Paul leur parle du baptême en Jésus-Christ et il leur impose les mains pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

A Ephèse, face à la sorcellerie

A Ephèse, Paul ne va pas déroger à ses habitudes, il se rend à la synagogue, où, dit le texte, « il parla avec assurance » (Actes 19.8). Pendant trois mois, il sensibilise son auditoire au règne de Dieu et au plan du salut réalisé en Jésus-Christ. Vous pourriez vous-mêmes écrire la suite des événements... Oui, comme à chaque intervention de Paul, des opposants « obstinément réfractaires » vont se dresser face à lui. Alors Paul va quitter la synagogue et enseigner dans l'école de Tyrannos, libre « de la cinquième à la dixième heure » (entre 11 h du matin et 4 h de l'après-midi), selon le texte occidental du Nouveau Testament. « Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur. » Actes 19. 10.

Belle leçon de persévérance, la grande porte de la synagogue se ferme, Paul trouve une salle de classe libre au moment du repas et de la sieste. Voici un nouveau lieu pour annoncer l'évangile à ceux qui ne vont pas à la synagogue... rien de ce qui arrive n'est échec, c'est juste l'ouverture à une opportunité nouvelle...belle leçon pour réagir dans nos vies !

A Ephèse comme ailleurs, il y a ceux qui disent non à Paul, ceux qui accueillent la parole avec joie et aussi ceux qui voudraient tirer un avantage personnel du nom de Jésus. Ainsi, les sept fils de Scéva – un des grands prêtres juifs – qui « entreprirent de prononcer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus, celui que Paul proclame !... L'esprit mauvais leur répondit : Jésus, je le connais, et je sais bien qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? » Et l'homme possédé par cet esprit mauvais se jeta sur eux et les maltraita tant que les fils de Scéva s'enfuirent « nus et blessés ». (Actes 19.13-17.) Intéressant épisode pour interroger notre manière de vivre notre foi et notre relation à Jésus-Christ...

Dès le début du ministère des apôtres, ne voit-on pas Pierre guérir un infirme ? « Par le nom de Jésus-Christ, le Nazoréen, lève-toi et marche ! » lui dit-il. Actes 3.6. De même Paul n'agit-il pas aussi au nom de Jésus-Christ ? « Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle » (Actes 16.18), dit-il à l'esprit de divination habitant une servante, qui rapportait gros à ses maîtres. Et l'esprit mauvais la quitte. Qu'est-ce qui fait la différence entre les fils de Scéva et les apôtres ?

La réponse en trois parties de l'esprit mauvais est étonnante. Tout d'abord : « Jésus, je le connais » ; cela nous rappelle un texte de l'épître de Jacques (2.19) affirmant que les démons croient aussi que « Dieu est un » (croient en un seul Dieu) et qu'ils tremblent. Nous avons également la réaction des démons face à Jésus qui délivre un homme gravement possédé, ils ont peur et le supplient de les épargner (Marc 5.12). Ils savent qu'il est le Fils de Dieu qui a tout pouvoir sur eux, mais comme leur relation au Christ n'est pas une relation d'amour, ils sont dans la peur. Ainsi en est-il des fils de Scéva qui agissent par intérêt personnel et non par amour de la personne sur laquelle ils invoquent le nom de Jésus, dont ils ne sont pas serviteurs.

« ...et je sais bien qui est Paul » continue l'esprit mauvais, je sais, semble-t-il dire, qu'il est rempli d'Esprit saint et serviteur du Christ qui agit par lui pour le salut de tous ceux qui l'écoutent. Je ne peux rien contre lui...

« ...mais vous, qui êtes-vous ? » Etonnant non ? Nous serions tentés de penser que l'esprit mauvais connaît plutôt mieux les personnes au cœur tortueux que Paul, le cœur droit appartenant au Christ !

Qu'a voulu enseigner Luc en mettant en scène ce dialogue ? Clairement que nous ne pouvons pas tromper Dieu sur notre appartenance à Jésus-Christ et l'état de nos motivations. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus interpellait ainsi ceux qui l'écoutaient : « Personne ne peut être esclave de deux maîtres ; en effet, ou bien on détestera l'un et on aimera l'autre, ou bien on s'attachera à l'un et on méprisera l'autre. Vous ne pouvez être esclaves (serviteurs) de Dieu et de Mamon. » Matthieu 6.24.

Rappelez-vous le cas d'Ananias et de Saphira, qui avaient trompé les disciples en leur faisant croire qu'ils offraient la totalité du produit de la vente d'un champ pour partager avec les autres croyants, alors qu'ils en avaient gardé une partie pour eux-mêmes. Ils ont été terrassés par la mort.

TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

Ici, les exorcistes trompeurs sont battus, malmenés par les mauvais esprits ! Dans un cas comme dans l'autre, les cœurs doubles qui n'ont pas donné entièrement leur vie à Dieu sont dans une démarche de tromperie, comme le menteur, le serpent ancien, dès le début de l'humanité, et donc dans une démarche mortifère. Ils ne sont pas entrés dans le chemin de la vie nouvelle offerte par Jésus-Christ.

En effet, seul Jésus-Christ peut nous rendre purs (non mélangés) et droits dans nos pensées et nos actes, si nous le laissons habiter les moindres recoins de notre être.

➤ Réflexion :

- Où en sommes-nous dans notre relation à Dieu ?
- Est-ce que notre foi vise un but mercantile ? Croyons-nous pour recevoir ? Et sommes-nous déçus (es) si nous ne recevons pas ce que nous estimons que Dieu doit nous donner ?
- Pourquoi avons-nous si peur de tout abandonner à Dieu ?
- Comment sortir du besoin de tout maîtriser et accueillir le désir de recevoir l'inspiration de l'Esprit du Christ ?

A Ephèse, « beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants venaient en reconnaissant publiquement leurs pratiques. Bon nombre de ceux qui avaient pratiqué les sciences occultes apportaient leurs livres et les brûlaient devant tous... C'est ainsi que, par le pouvoir du Seigneur, la Parole se répandait et gagnait en force. » Actes 19.18-20.

Le temple d'Artémis à Ephèse

« *L'Artémision*, nom que les Grecs donnaient au temple d'Artémis à Ephèse, était la quatrième merveille du monde. Cet édifice, en l'honneur de la déesse Artémis, fut construit à Ephèse, entre 560 et 540 avant Jésus-Christ, par les architectes *Théodore de Samos, Ctésiphon et Metagenès*.

Le premier édifice possédait un soubassement de 155 mètres de long sur 60 de large. Le temple qui fut érigé comptait alors 127 colonnes, portant chacune des reliefs sculptés. Les colonnes, tout comme les escaliers d'accès, étaient entièrement en marbre.

Cependant, ce premier temple brûla en juillet 356 (les sources diffèrent quant à la date précise). « La nuit où naquit *Alexandre le Grand* », selon la légende. L'édifice avait été incendié par un dénommé *Érostrate*, un citoyen d'Ephèse, un fou qui voulait laisser son nom dans l'Histoire... Alexandre le Grand chargea l'architecte *Dinocrates* de restaurer le temple d'Artémis.

Au final, le nouvel édifice fut encore plus beau que le précédent, et obtint son statut de merveille du monde. Long de 138 mètres et large de 71,5 mètres, il était entouré de 127 colonnes parées d'or, de 19,5 mètres de haut. Ces dernières étaient ornées de scènes à caractère mythologique sur leur partie inférieure. La statue d'Artémis, fruit de toutes les attentions, était représentée entourée de symboles de la fertilité...

Le temple fut achevé dans le courant du III^e siècle avant Jésus-Christ. Cependant, la ville perdant de son importance au fil des siècles, le temple fut peu à peu abandonné. *Néron* fut le premier à piller l'édifice, au cours du I^{er} siècle après Jésus-Christ... Finalement, endommagé par plusieurs tremblements de terre, le temple fut fermé, comme tous les autres temples païens, par l'édit de *Théodose* (381 après Jésus-Christ). » www.histoire-fr.com (mars 2017).





TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

Artémis, une déesse qui rapporte !

Paul a de grands projets en tête. Il désire se rendre à Jérusalem en passant par la Macédoine et l'Achaïe pour fortifier les églises fondées précédemment. Ensuite, il désire aller à Rome, la grande capitale de l'Empire. En attendant, il envoie en Macédoine, deux disciples, Timothée et Eraste, tandis qu'il reste encore quelques temps en Asie.

A Ephèse, Paul est alors confronté à des troubles importants, fomentés par un patron orfèvre nommé Démétrios, qui bâtit sa fortune et celle de ses artisans sur la construction de sanctuaires en argent de la déesse Artémis. Il réunit tous les ouvriers concernés et leur dit : « Mes amis, vous savez que notre prospérité dépend de cette activité ; or vous voyez et entendez que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule importante en disant que les dieux faits par la main des hommes ne sont pas des dieux. Cela risque non seulement de jeter le discrédit sur notre profession, mais encore de ruiner toute estime sur le temple de la grande déesse Artémis, et même de dépouiller de son prestige celle qui est adorée de toute l'Asie et de toute la terre habitée ! » Actes 19.25-27.

Les artisans orfèvres ameutent la ville aux cris de « grande est l'Artémis des Ephésiens ! » Tous se précipitent au théâtre où ils entraînent deux compagnons macédoniens de Paul, Gaïos et Aristarque. Paul veut se rendre au théâtre pour parler au peuple mais ses amis l'en dissuadent tant la confusion est grande. Après des heures de cris et d'acclamations en l'honneur d'Artémis, le secrétaire parvient à calmer la foule par crainte d'être accusé de sédition, et il invite Démétrios et ses artisans à présenter leurs griefs devant le proconsul. Tout rentre dans l'ordre. Paul réunit les disciples, les encourage et part pour la Macédoine.

Les habitants d'Ephèse peuvent continuer à mêler adoration et désirs mercantiles, grâce à leur déesse qu'ils ont érigée en source de bénéfiques sonnants et rébuchants...

Les deux épisodes qui se succèdent (avec les fils de Scéva, puis avec Démétrios et les orfèvres) sont en étroite relation : il s'agit, à chaque fois, de s'assurer un pouvoir grâce au religieux. En effet, dans un cas, on se soumet la divinité par des rites magiques, on capte son pouvoir de cette manière ; dans l'autre, on utilise le culte qui lui est offert pour acquérir du pouvoir grâce à l'argent récolté. Deux distorsions toujours actuelles, hélas !

Nous viennent à l'esprit de multiples images de sanctuaires, de temples anciens et modernes, de lieux de pèlerinages, où se mêlent adoration, élans religieux et commerce d'objets censés procurer une protection divine. Des lieux où la foi, parfois la crédulité, des foules qui ont besoin de matérialiser leurs dieux pour se rassurer, font les choux gras de certains adorateurs modernes du dieu de l'argent. Or, le salut en Jésus-Christ est gratuit, c'est une grâce offerte à tous ceux qui la reçoivent.



ARTEMIS

L'ANTIQUE STATUE EN MARBRE D'ARTÉMIS,
DIANE DE VERSAILLES, À PARIS

TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

L'enjeu va bien au-delà d'une statuette, d'une médaille ou de toute autre représentation matérielle d'un objet de culte. Il s'agit d'une appartenance intérieure totale au Dieu invisible mais bien vivant dans le cœur de tous ceux qui ont reçu sa présence. Ce sont eux qui, par les bouleversements merveilleux accomplis dans leur vie, le rendent visible. « C'est vous qui êtes la lumière du monde » (Matthieu 5.14), disait Jésus à ses disciples lors du Sermon sur la montagne. Or, « la lumière du monde », c'est le Christ (Jean 1.9). Il s'agit bien de nous mettre en contact à la seule source de lumière qui chasse les ténèbres et donne l'espoir à ceux qui cherchent le Dieu vivant.

➤ Réflexion :

- Quelles sont nos « Artémis » modernes ?
- Pour quelle cause est-ce que je me battrais autant que Démétrios et la foule des Ephésiens ?
- En quoi la présence de Christ en certaines personnes m'a-t-elle touchée ? Qui ai-je rencontré comme une personne lumineuse ?
- Comment l'Esprit du Christ est-il visible en moi ?

Les visites d'adieu de Paul

D'Ephèse en passant par la Macédoine, Paul va remonter vers Troas où l'ont précédé quelques disciples et d'où Luc dit : « nous y avons séjourné sept jours », s'incluant ainsi dans le déplacement de l'apôtre. Paul est en visite d'adieu, il se rend à Jérusalem, mais il a à cœur d'encourager les Eglises nouvellement créées. Infatigable et rempli d'amour pour les frères et sœurs, il parle pendant des heures, parfois jusqu'au milieu de la nuit, pour répondre aux besoins d'enseignement et d'encouragement des membres de chaque communauté. C'est ainsi qu'à Troas, vers minuit, un jeune homme du nom d'Eutychus, engourdi par la chaleur des lampes à huile et la fatigue, s'endort profondément, assis sur le rebord de la fenêtre, et finit par tomber dans le vide. Un choc pour tous, qui se précipitent pour le relever, mais il est mort. Alors Paul « s'est jeté sur lui et l'a pris dans ses bras ; puis il a dit : Ne vous agitez pas ! Il est vivant. » Actes 20.10. Puis, comme s'il s'agissait juste d'une lampe qui s'était éteinte faute d'huile et qu'il a fallu remplir et rallumer, Paul remonte à l'étage, rompt le pain avec l'assemblée, signe du Christ mort et ressuscité, et reprend ensuite l'entretien... jusqu'à l'aube ! Puis il part.

Bien entendu, Luc ne donne pas tous les détails, mais ce sentiment de normalité qui se dégage de cet épisode, dit beaucoup sur la foi de tous ces croyants réunis. D'expérience en expérience, ils se sont enracinés dans la certitude que l'Esprit du Christ agit avec eux, en eux, selon sa promesse. La vie redonnée à ce jeune homme est reliée à la résurrection du Christ, cela est aussi certain pour eux que l'aube qui vient de chasser les ténèbres de cette nuit-là et qui éclaire un nouveau jour. « Ce fut un immense encouragement », conclut l'auteur des Actes. « Luc est émerveillé et nous fait partager son émerveillement de voir comment Dieu fait progresser la Parole, non pas *malgré* les obstacles – les arrestations, les émeutes populaires, la résistance de la synagogue –, mais *comment* il utilise ces obstacles mêmes pour faire triompher son plan. » (Daniel Marguerat, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Labor et Fides, p. 231.)



TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

Déchirement...

Paul repart donc. Son but est Jérusalem. Il se rend tout d'abord à Milet, en partie à pied et en partie par la mer en longeant la côte. Paul fait venir les anciens d'Ephèse à Milet pour leur faire ses adieux (Actes 20.18). Des adieux émouvants avec un ton de gravité. L'incertitude d'un retour de Paul est renforcée par une menace d'épreuves graves pesant sur lui à cause de certains Juifs qui n'ont eu de cesse de le dénoncer comme apostat de la loi de Moïse. Et Jérusalem avec son temple est le lieu qui garantit la pureté de la pratique selon la loi. Les amis de Paul sont bouleversés et inquiets que Paul s'y rende et aimeraient l'en dissuader.

Paul, lui, est habité par la certitude qu'il va au-devant de grandes détresses, mais plus déterminé que jamais à partir, sa seule motivation étant de mener à bien la tâche confiée par le Seigneur. « Moi, maintenant, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y arrivera, sinon que, d'après ce que l'Esprit saint m'atteste de ville en ville, des liens et des détresses m'y attendent. Pourtant je ne fais aucun cas de ma propre vie, comme si elle m'était chère, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » Actes 20.22-24.



Son discours d'adieu aux anciens venus d'Ephèse et aux autres croyants réunis à Milet est construit comme celui de Jacob ou de Moïse, par exemple, alors qu'ils ont la certitude qu'ils ne reverront plus ceux qu'ils saluent pour la dernière fois.

Ils rappellent les bénédictions reçues de Dieu, annoncent leur mort prochaine et invoquent la bénédiction de Dieu. Bénédiction, pour Jacob, sur ses enfants (Genèse 48-49), qui formeront les douze tribus d'Israël. Bénédiction sur les douze tribus d'Israël pour Moïse (Deutéronome 33) et sur Josué son successeur pour conduire le peuple en Canaan...

Ils ont servi le Seigneur jusqu'au bout de leur vie pour un temps et une mission précis. Partis tels qu'ils étaient avec leurs faiblesses humaines, ils ont marché avec Dieu qui les a façonnés au cours des épreuves, les a fortifiés dans leur foi au travers des expériences. Arrivé le temps de l'adieu – de l'à Dieu – c'est à lui qu'ils rendent grâce et remettent ceux qu'ils quittent. Ceux-ci ne pourront assurer leur avenir que si, comme Moïse, Jacob et d'autres choisis du Seigneur pour être ses porte-parole, ils restent fidèles au Dieu qui les délivre.

Paul est dans la même lignée. Conscient qu'il a été appelé et qu'il a avancé par la grâce de Dieu et malgré ses faiblesses, il laisse derrière lui, à travers l'Asie, des communautés de foi en Jésus-Christ vivantes, désormais engagées dans le témoignage. Elles doivent prendre le relais, aidées par les « évêques » (surveillants – évêque a donné notre mot évêque) placés à leur tête. Des guides, des bergers ont été consacrés, car Paul sait bien que « des loups féroces n'épargneront pas le troupeau ».

Alors comme ses illustres ancêtres, Jacob, Moïse, Paul les confie à celui seul qui a été sa force, son guide absolu et à sa grâce agissante. Une fois de plus Paul met en avant la puissance de la parole. « Plutôt que l'Esprit, c'est la Parole qui est au premier rang du livre des Actes, une Parole poussée en avant par l'Esprit, stimulée par lui, une Parole que l'Esprit rend performante. » (Daniel Marguerat, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Labor et Fides, p. 230.) L'Esprit peut agir avec les croyants car ils ont cru en la parole que Paul leur a annoncée, la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

TROISIÈME VOYAGE DE PAUL

Enseigner, encourager puis partir

Paul peut donc les quitter et, dans une certitude intérieure impérieuse, partir pour Jérusalem. Ils sont tous là rassemblés, unis par le même amour de Jésus-Christ, la même clairvoyance face aux difficultés à venir et le même chagrin de se quitter, car ils s'aiment... Tous se mettent à genoux et Paul prie avec eux. Un moment d'une grande intensité : « Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ; ils étaient surtout attristés parce qu'il avait dit qu'ils ne le reverraient plus. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au bateau. » Actes 20.37-38.

Nous retrouverons Paul à Jérusalem...

➤ Réflexion :

- Jacob, Moïse, Paul ont été bénédiction pour ceux qu'ils ont accompagnés, aimés au point de mettre leur propre vie en danger. Qu'en est-il de ma vie ?
- Comment attirer la bénédiction de Dieu sur ma famille, mes proches ?
- Quel impact ma vie de foi en Dieu va-t-elle laisser sur mes enfants ?
Quel exemple d'engagement aurais-je été ? De quel Dieu aurais-je témoigné ?

Puissions-nous être fortifiés à marcher humblement, heureux de nous laisser transformer par l'Esprit du Christ, unis aux autres croyants dans une vie de témoins de l'amour de Dieu.

NOTES
